TOURISME

Le col de Porte sous pavillon métropolitain

PAGE 7

CHEMIN DE FER

La ligne Grenoble-Gap préservée

PAGE 4

À l'intérieur, supplément 12 pages

La Métropole, mode d'emploi

GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE

N°24 MARS 2020

lametro.fr

© Thierry Chenu

LE PLAN LOCAL D'URBANISME INTERCOMMUNAL EN VIGUEUR

Où peut-on construire des logements ? Quels espaces pour les entreprises ? Comment se déplacer ? Quelle place pour la nature ? Réponses dans le tout premier Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi) de la métropole grenobloise, entré en vigueur le 28 janvier dernier. Explications.

PAGE 5

À RETENIR...

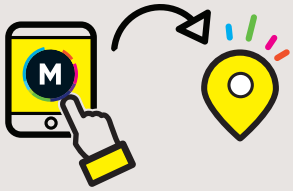
Métropole accessible

L'APF France Handicap a placé Grenoble-Alpes Métropole en tête de son classement des métropoles les plus accessibles (devant Rennes et Nantes). ●

apf-francehandicap.org

Des bus au bioGNV

Huit bus articulés au bioGNV (produit notamment grâce à la fermentation de boues d'épuration) vont être mis en service sur la ligne C1 Meylan-Grenoble. ●



Nouvelle appli M

Calcul d'itinéraire, géolocalisation, état du trafic... tous ces services sont sur M, nouvelle appli mobilité de l'aire grenobloise (Métropole, Grésivaudan et Voironnais), disponible sur GooglePlay et AppStore ●

SOLIDARITÉ ILS PRÉPARENT 800 À 1000 REPAS QUOTIDIENS POUR LES PLUS DÉMUNIS

“Trois Étoiles Solidaires”, une parade au gaspillage alimentaire

Depuis l’automne 2015, le projet Trois Étoiles Solidaires de la banque alimentaire de l’Isère permet la confection de plats cuisinés à partir de denrées périssables récoltées auprès des grandes et moyennes surfaces de l’agglomération. Ces repas sont ensuite redistribués aux plus démunis.

© Lucas Frangella / Grenoble-Alpes Métropole

650 000 repas ont été préparés depuis le lancement du projet avec l’aide de 45 bénévoles qui se relaient pour faire fonctionner la cuisine « 3 étoiles solidaires ».

Des bénévoles ultra-motivés

Chaque jour, du lundi au jeudi, c’est la même effervescence dans la cuisine installée au sein du collège Marc-Sangnier à Seyssins. Emmanuel Binder, chef cuisinier, guide ses troupes – des bénévoles ultra-motivés – tel un chef d’orchestre qui connaît sa partition sur le bout des doigts. À un détail près : chaque matin, il découvre les produits qu’il doit cuisiner au moment de leur livraison (légumes, viande ayant une date limite de consommation très courte, denrées à l’emballage abîmé…) et doit, en l’espace de quelques minutes, imaginer les recettes du jour (jusqu’à une quinzaine). Au menu ce jour-là, du curry d’agneau, du sauté de porc aux légumes et du riz aux poireaux notamment. Les préparations sont ensuite conditionnées dans des barquettes en cellulose compostables puis refroidies, permettant ainsi de gagner cinq jours de consommation et laissant le temps aux associations partenaires de les redistribuer.

« *Avant ce projet, la viande ayant une date limite de consommation du jour n’était pas ramassée car il était impossible de la redistribuer dans les temps. En la cuisinant, nous évitons qu’elle ne termine à la poubelle. Plus de 100 tonnes de viande ont ainsi été sauvées du gaspillage en quatre ans. Et il n’y a pas de raison que ça s’arrête* », explique Christian Chédru, président de la banque alimentaire de l’Isère. ●

Plus d’infos sur ba38.banquealimentaire.org

FIN LIMIER LA SOCIÉTÉ MEYLANAISE A DÉJÀ RESTITUÉ UN MILLION D’OBJETS

“Yes we found” retrouve vos objets perdus

LA PLATEFORME FAIT LE LIEN ENTRE CEUX QUI ONT PERDU UN OBJET… ET CEUX QUI EN ONT TROUVÉ !

Perdre ses clés, oublier son smartphone ou son sac dans une bibliothèque, un tram, un magasin… cela nous est arrivé à tous. Pour les retrouver, on s’en remet parfois aux “objets trouvés”, mais le plus souvent à la chance…

Comment proposer un service de recherche réellement efficace ? C’est la question épineuse à laquelle Alain Franciosa, directeur de la société meylanaise “Yes we found*” propose désormais une réponse, grâce au numérique, et plus précisément à une plateforme en ligne. Avec un principe on ne peut plus simple : la plateforme fait le lien entre ceux qui ont perdu un objet… et ceux qui en ont trouvé ! Concrètement, c’est l’algorithme développé par l’entreprise qui détecte une correspondance entre une déclaration de perte et un objet trouvé enregistré.

© Lucas Frangella / Grenoble-Alpes Métropole

Devenir le premier service mondial de gestion des objets trouvés

Avec 500 000 objets de valeur trouvés enregistrés chaque année depuis 2015 et un taux de restitution moyen de 40 %, contre 5 % d’ordinaire, l’objectif de “Yes we found” est tout simplement de « *devenir le premier service mondial de gestion des objets trouvés* ». Nombreux sont les clients prestigieux qui ont déjà fait appel à ses services, comme Air France, la Ville de Paris, l’aéroport de Lyon ou encore, plus près de chez nous, la Semitag ! « *Avant, pour récupérer un objet chez Air France, il fallait six mois… Aujourd’hui, les personnes qui passent par notre plateforme retrouvent leur objet perdu en moyenne en trois heures… Nous nous occupons même de l’expédition !* » ●

* *“Oui nous trouvons”*

Plus d’infos sur yeswefound.com

NUTRITION L'INITIATIVE EST NÉE À LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME À GRENOBLE

"Le Lundi vert" fête son premier anniversaire

Le Lundi vert, sans viande ni poisson, souffle sa première bougie. Il y a un an, 500 personnalités, parmi lesquelles Juliette Binoche ou Stéphane Bern, s'engageaient *« à remplacer la viande et le poisson chaque lundi »*.

« Il existe aujourd'hui des raisons impératives de diminuer collectivement notre consommation de chair animale, écrivaient-ils. *Nous pensons que chaque personne peut faire un pas significatif dans ce sens pour l'un ou l'autre des motifs suivants : la sauvegarde de la planète, la santé des personnes, le respect de la vie animale. »*

Cet appel est né à Grenoble, à la Maison des sciences de l'homme dirigé par Laurent Bègue-Shankland. Depuis des années, ce chercheur de l'Université Grenoble Alpes collecte des données sur la consommation de produits carnés et ses conséquences sur la santé et l'environnement. *« L'élevage contribue à près de 15 % des émissions de gaz à effet de serre*, rappelle-t-il. *Et la consommation de viande augmente le risque de maladies cardiovasculaires, de diabète et d'obésité. Sans parler de la manière dont l'industrie traite les animaux… »* S'inspirant du mouvement américain Meatless Monday, il a eu l'idée de proposer une marche à suivre pour aider *« ceux qui souhaitent se passer de viande, mais qui trouvent cela trop compliqué »*. Près de 25 000 personnes ont répondu à son appel du Lundi vert.

Un premier bilan de l'opération a été dressé en décembre dernier.

© Lucas Frangella / Grenoble-Alpes Métropole

Le restaurant universitaire de Grenoble fut le premier en France à proposer des menus végétariens tous les lundis.

« Je ne mange plus de viande industrielle »

LOUIS CHATEAU, ÉTUDIANT À L'ENSE3

Le restaurant universitaire de Grenoble fut le premier à s'engager dans le Lundi vert. Un an après, un quart des usagers y participent. Comme Louis Chateau, étudiant à l'Ense3 : « Mon père est boucher-charcutier… c'est donc difficile pour moi, mais j'ai décidé de ne plus manger de viande industrielle. Le Lundi vert me permet d'avoir un vrai menu végétarien au moins une fois par semaine (…). Mon père comprend ma démarche. Manger moins de viande, mais une meilleure viande : il approuve complètement. » Le Lundi vert est suivi aujourd'hui dans près de 800 restaurants universitaires en France.

89 % DES PARTICIPANTS VONT CONTINUER LE LUNDI VERT EN 2020

Sur 10 000 participants interrogés, 89 % ont exprimé leur intention de vouloir continuer et 68 % ont indiqué qu'ils avaient prévu de consommer moins de viande et de poisson à l'avenir. Autres données intéressantes : 46 % d'entre eux affirment avoir consommé de nouveaux aliments, 66,5 % disent avoir préparé des plats qu'ils n'avaient jamais préparés avant, et 53 % ont jugé simple d'éviter la viande et le poisson.

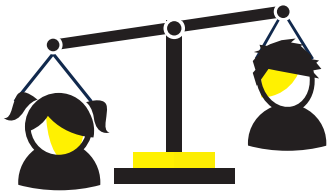
L'opération Lundi vert va se poursuivre. Une nouvelle campagne de mobilisation est prévue en mai avec de nouveaux outils pédagogiques. *« Nous sommes dans une démarche progressive, reprend l'universitaire. En un an, nous avons réussi à introduire l'idée que l'on pouvait proposer une alimentation sans viande ni poisson. Et dans un pays comme la France, ce n'est pas rien. »* ●

lundivert.fr
facebook.com/LundiVert.fr

Intelligence artificielle (IA)

Le territoire accueille un nouvel acteur dans ce domaine d'avenir. Baptisé "MIAI Grenoble Alpes" (Multidisciplinary Institute in Artificial Intelligence), il conduira notamment ses recherches sur "l'IA du futur" et "l'IA pour l'humain et l'environnement". ●

miai.univ-grenoble-alpes.fr



Inégalités à l'école

Dénommé Pegase, le programme de formation des enseignants développé par l'Université Grenoble Alpes et le rectorat de Grenoble fait partie des trois retenus par l'État à l'échelle nationale. Objectif : renforcer l'apprentissage des savoirs fondamentaux et réduire les inégalités dans le système éducatif, de la maternelle au lycée. ●

univ-grenoble-alpes.fr

Moutain Planet 2020

Plus de 20 000 visiteurs sont attendus à Alpexpo du 22 au 24 avril pour ce salon professionnel consacré à l'aménagement de la montagne, été comme hiver. Une édition qui s'interrogera sur deux enjeux majeurs pour les stations : la transition et l'innovation. ●

mountain-planet.com

TRANSPORTS UNE PREMIÈRE PHASE DE TRAVAUX SERA RÉALISÉE D'ICI 2022

LA LIGNE GRENOBLE-GAP SUR DE **BONS RAILS**

Longtemps menacée de fermeture en raison de sa vétusté, la ligne Grenoble-Gap est sauvée. Le plan de financement d'une première phase de régénération vient d'être arrêté. Au total, 28,3 millions d'euros seront investis par l'État, SNCF Réseau et les collectivités locales, dont la Métropole grenobloise qui engagera 2,1 millions d'euros. Entre 2020 et 2021, SNCF Réseau assurera une maintenance renforcée de la ligne entre Grenoble et Clelles. Les premiers travaux démarreront ensuite en novembre 2021 entre Vif et Aspres, dans les Hautes-Alpes. Des suspensions temporaires du trafic sont à prévoir : après Clelles fin 2020, puis après Vif fin 2021. Mais au final, la ligne sera complètement rouverte en 2022. Et la Métropole restera vigilante à ce que les phases de régénération ultérieures soient anticipées. C'est une bonne nouvelle pour son millier d'usagers quotidien, mais aussi pour l'ensemble des territoires desservis. Chaque jour, plus de 70 000 véhicules pénètrent dans l'agglomération grenobloise en provenance du sud. Réhabilitée, cette liaison ferroviaire permettra d'offrir une alternative fiable à l'automobile et constituera le support du futur RER métropolitain, dont la mise en service débutera en 2025. ●

© Dominique Vivares

Après des suspensions partielles à Clelles fin 2020 puis à Vif fin 2021, la ligne Grenoble-Gap sera à nouveau en circulation à partir de l'automne 2022.

NICOLE TAGAND, USAGÈRE ET MEMBRE DU COLLECTIF DE L'ÉTOILE FERROVIAIRE DE VEYNES

« Un immense soulagement »

L'annonce du plan de financement en décembre a été un immense soulagement. Il était temps : faute de travaux, la ligne devait fermer en décembre 2020. C'est très avantageux de prendre le train : Grenoble-Gap en voiture, c'est au moins deux heures, contre à peine une heure en train. On est donc satisfait même s'il reste des incertitudes, notamment sur la portion Clelles-Veynes.

EN LIGNE UN PORTAIL CARTOGRAPHIQUE POUR LE GRAND PUBLIC

LES SERVICES PUBLICS MÉTROPOLITAINS EN **UN COUP D'ŒIL**

Vous cherchez une déchèterie ? La colonne à verre la plus proche de chez vous ? Un sentier de randonnée ? Un parking-relais ? Vous pouvez désormais les trouver facilement sur le nouveau portail cartographique proposé par la Métropole. Un outil numérique accessible à tous sur ordinateur, tablette et smartphone. Le service propose, pour l'instant, cinq thématiques : déchets, mobilité, environnement, administration et équipements métropolitains de loisirs. Il suffit de renseigner une adresse ou de lancer la géolocalisation et de sélectionner une ou plusieurs thématiques et le tour est joué. Les éléments recherchés apparaissent sous la forme de pictogrammes. En cliquant dessus, vous aurez accès aux coordonnées géographiques, à l'adresse postale ou encore au numéro de téléphone s'il y a lieu. Le service permet de sélectionner plusieurs éléments en même temps et donc de repérer, par exemple, où prendre le bus pour se rendre dans un espace naturel métropolitain comme le parc de l'île d'Amour. Ce portail cartographique couvre les territoires des 49 communes métropolitaines. Il sera régulièrement enrichi de nouvelles données. ●

Plus d'infos sur cartes.grenoblealpesmetropole.fr

© Adobestock

Déchets, mobilité, environnement… Avec ce portail de cartes en ligne, trouvez facilement les équipements ou services métropolitains recherchés.

AMÉNAGEMENT LE PLUI (RE)DÉFINIT LE DROIT DES SOLS DANS L'AGGLOMÉRATION

LE 1er PLUI DE LA MÉTROPOLE EST ENTRÉ EN VIGUEUR

Après quatre ans d'élaboration et de concertation, le Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi) est entré en vigueur le 28 janvier.

Où habiter ? Où travailler ? Comment se déplacer ? Quelle place pour l'agriculture et la biodiversité ? Quel cadre de vie ? Autant de questions qui trouvent une partie de leurs réponses dans la façon dont les collectivités aménagent le territoire, notamment par le biais de documents d'urbanisme qui façonnent nos espaces de vie.

© Lucas Fradeillat / Grenoble-Alpes Métropole

Où habiter ? Où travailler ? Où cultiver ? Comment se déplacer ? Le Plan local d'urbanisme intercommunal fixe les règles de l'aménagement du territoire à l'échelle du bassin de vie des métropolitains.

Éviter des déséquilibres territoriaux

Jusqu'ici, ce sont les Plans locaux d'urbanisme (PLU) ou les Plans d'occupation des sols (POS) de chacune des 49 communes de la Métropole qui s'appliquaient, pour autoriser ou non telle ou telle construction à tel ou tel endroit.

L'UN DES PREMIERS PRINCIPES DE CE NOUVEAU PLUI RÉSIDE DANS L'ÉCONOMIE DE L'ESPACE, AU PROFIT DES TERRES AGRICOLES ET DES ESPACES NATURELS

Des documents plus ou moins récents, plus ou moins coordonnées, qui pouvaient entraîner des déséquilibres en matière d'aménagement et un étalement urbain nuisible sur ce territoire de 541 km² cerné par les montagnes…

Tous les dix ans, pas moins de 4,5 km² étaient gagnés par l'urbanisation, soit la surface d'une commune de la taille d'Eybens… Conséquence : 70 % de la surface urbanisée du territoire est occupée par des maisons individuelles alors que celles-ci ne représentent que 22 % des logements. Dans notre agglomération, comme ailleurs, les enjeux relatifs aux paysages, aux espaces agricoles, naturels et forestiers, aux déplacements, à l'offre de logements ou encore aux activités économiques dépassent les frontières communales et doivent trouver des réponses à une échelle plus large, celle des bassins de vie des habitants comme des entreprises.

Économiser l'espace

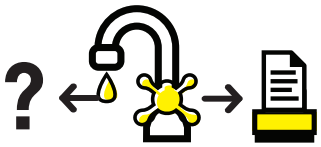
L'un des premiers principes arrêté dans ce nouveau PLUi réside donc dans l'économie de l'espace, au profit notamment de la préservation des terres agricoles et des espaces naturels. Autre enjeu pris en compte : la sanctuarisation du foncier économique et la création de nouvelles zones d'activités pour accueillir des entreprises (en priorité sur des friches industrielles à réhabiliter), et la préservation des commerces et services de proximité.

Par ailleurs, les questions relatives à la protection des paysages et de la biodiversité, à la prise en compte des risques naturels et technologiques et à l'amélioration de la qualité de l'air ont fait l'objet d'une attention particulière, grâce à trois Orientations d'aménagement et de programmation (OAP) : à la différence des règles d'occupation des sols définies par le PLUi, qui constituent des impératifs, ces trois OAP se présentent sous forme de préconisations, invitant les métropolitains à faire preuve de créativité pour mieux adapter leurs projets à leur environnement… ●

Pour vos démarches, comment ça marche ?

Quels que soient vos projets ou démarches liés aux règles d'urbanisme, rien ne change sur le plan pratique : qu'il s'agisse d'une déclaration d'intention d'aliéner ou d'une autorisation d'urbanisme (permis de construire, déclarations préalables, certificats d'urbanisme), vous devez vous adresser à la commune sur le territoire de laquelle se trouve votre bien.

Pour consulter le PLUi, rendez-vous sur grenoblealpesmetropole.fr/plui



Eau : un diagnostic gratuit en 1 h

Mesure de la consommation, analyse des factures et de votre installation, conseils… vous souhaitez réduire votre consommation ? La Métropole vous propose un diagnostic et des préconisations gratuits. ●

Prenez Rv au 0 800 500 048 (appel gratuit)

Appel à projets "Sport nature" et "Art & montagne"

Vous souhaitez créer ou développer un projet en rapport avec les thèmes "Art, montagne et transitions" ou "Sport nature, sport outdoor" ? La Métropole vous accompagne pendant trois ans. Candidatures ouvertes aux organismes à but non lucratif domiciliés dans la Métropole, du 15 mars au 15 mai 2020. ●

grenoblealpesmetropole.fr/appels-a-projets

Un chauffage au bois qui ne pollue pas

La prime Air/Bois, c'est jusqu'à 2 000 € pour vous aider à renouveler votre équipement de chauffage au bois non performant. De quoi améliorer votre confort, diminuer votre facture et contribuer à l'amélioration de la qualité de l'air. ●

grenoblealpesmetropole/primeairbois

PLACE FORTE UNE LIGNE DE DÉFENSE QUI N'A JAMAIS TIRÉ UN SEUL COUP DE CANON

Sept forts pour défendre le pays

© Frédérick Pattou.

De 1875 à 1884, une ceinture défensive de forts est contruite autour de Grenoble. Parmi eux, le fort du Saint-Eynard, au Sappey-en-Chartreuse, qui offre, à quelque 1 350 mètres d'altitude, l'une des plus belles vues sur Belledonne, la vallée du Grésivaudan et l'agglomération grenobloise.

Mai 1871, la France perd la guerre contre le royaume de Prusse et ses alliés allemands. Amputé de nombreux territoires, le pays ressort affaibli et isolé de ce conflit, avec une frontière sans défense et un armement obsolète laissant la voie libre à une possible nouvelle invasion…

DES FORTS, CAPABLES DE SE DÉFENDRE MUTUELLEMENT ET DE COMMUNIQUER PAR LIAISON OPTIQUE

Il faut donc reconstruire à la hâte le système de défense français avant de réhabiliter l'armée offensive… Un travail confié à l'ingénieur militaire Séré de Rivières. Du Havre à Marseille en passant par la façade atlantique et les frontières allemande, suisse et italienne, ce général met sur pied un système de rideau défensif composé de forts, capables de se défendre mutuellement et de communiquer par liaison optique. De 1875 à 1884, à Grenoble et alentour, une ceinture défensive de six forts voit ainsi le jour. Ils sont là au cas où l'ennemi parviendrait à forcer les passages de la Haute-Maurienne et de la Tarentaise. La place forte grenobloise fait donc office de deuxième ligne défensive, empêchant par ailleurs des attaques depuis la vallée du Drac.

Un fort pour surveiller les chemins du col de Porte

En 1914, et bien qu'elle ne tirât jamais un seul coup de canon, cette place forte abritait un effectif de près de 4 000 hommes et un armement de 266 pièces. En plus de la Bastille construite par le général Haxo au début du XIXe siècle, la ceinture de forts grenobloise se compose d'abord du fort du Saint-Eynard, au Sappey-en-Chartreuse, qui offre, à quelque 1 350 mètres d'altitude, l'une des plus belles vues sur Belledonne et la vallée du Grésivaudan. Il permettait de surveiller les chemins du col de Porte qui descendent à Grenoble. Le fort appartient aujourd'hui à un particulier qui a fait d'importants travaux pour le restaurer et y accueille un restaurant et des expositions. À 480 mètres d'altitude, en contrebas, Corenc accueille le fort "du Bourcet", dont le rôle était de barrer la vallée de l'Isère en croisant le feu avec celui du fort du Mûrier, à Gières. Ce dernier était le plus puissant des six bastions militaires de Grenoble.

Classé aux monuments historiques

Construit à 420 mètres d'altitude, il surveillait la vallée et les hauteurs dangereuses du Pinet d'Uriage. Classé en 1993 aux monuments historiques, il a été cédé à une association d'artistes qui s'est engagée à l'ouvrir au public. Pour assurer la défense des espaces compris entre le fort du Mûrier et le fort de Montavie, le fort des Quatre Seigneurs fut construit à Herbeys à 940 mètres d'altitude. Pendant la seconde guerre mondiale, il servira de dépôt de munitions, que les résistants feront sauter en 1944.
À 544 mètres d'altitude, le fort de Montavie assurait quant à lui la défense du plateau d'Herbeys-Champagnier, des collines de Montchaboud et du massif de Belledonne, mais aussi la protection des intervalles entre les forts des Quatre Seigneurs et de Comboire. Il est aujourd'hui à l'abandon. Depuis ses 510 mètres d'altitude enfin, le fort de Comboire, à Claix, surveillait le cours du Drac et les intervalles entre cette rivière et le massif du Vercors. Il pouvait aussi soutenir le fort de Montavie. Il vient d'être labellisé "Patrimoine en Isère" par le Département et fait aujourd'hui l'objet d'une restauration effectuée par une association qui le fait visiter. ●

CHIFFRES-CLÉS

4 000 hommes dans ces forts en 1914

266 pièces d'artillerie

90 : le nombre de jours de siège auxquels ces forts pouvaient résister

MONTAGNE ENCOURAGER LA TRANSITION DANS LES STATIONS DE MOYENNE MONTAGNE

Les sites du col de Porte et du Sappey sous pavillon métropolitain

À quelques encablures de Grenoble, les stations familiales du col de Porte et du Sappey-en-Chartreuse offrent aux métropolitains des espaces naturels préservés pour pratiquer la randonnée, le ski ou le vélo et découvrir les richesses du massif de Chartreuse.

© Adobestock

Objectif : assurer un avenir écologique, économique et social à ces stations.

À partir du 1er juillet, ces sites seront gérés par la Métropole (à l'exclusion du ski alpin). Un transfert qui vise à renforcer la dynamique de transition engagée depuis quelques années et à accompagner la mutation de ces stations de moyenne montagne, confrontées au dérèglement climatique. Une réalité qui force à s'adapter, notamment en proposant de nouvelles activités sportives et de loisirs, en bonne intelligence avec l'activité pastorale (le pâturage des troupeaux sur les alpages) et la sylviculture (exploitation de la forêt), très présentes sur ces sites. La Métropole va ainsi poursuivre le projet de développement touristique initié par le Syndicat intercommunal de Chamechaude*, avec un objectif : assurer un avenir écologique, économique et social à ces stations. Pour cela, un "comité de site" sera créé afin d'associer tous les acteurs concernés (Office national des forêts, Parc naturel régional de Chartreuse, communes, professionnels, associations...). Parmi les pistes de réflexion, il est notamment envisagé de développer des itinéraires VTT, des parcours de randonnées thématiques, une offre culturelle et artistique, de poursuivre l'évolution du stade de biathlon en équipement "quatre saisons" et de maintenir l'accueil traditionnel des scolaires avec des classes vertes et des classes de neige. Le tout en suivant une règle d'or : préserver l'environnement et les paysages. D'ores et déjà, des travaux sont prévus sur les espaces publics au niveau du col de Porte avec une amélioration du stationnement et la sécurisation des traversées et des cheminements piétons, allant de pair avec le renforcement des transports en commun. ●

UNE RÉALITÉ QUI FORCE À S'ADAPTER, NOTAMMENT EN PROPOSANT DE NOUVELLES ACTIVITÉS SPORTIVES ET DE LOISIRS

**Le Sivom de Chamechaude regroupe les communes du Sappey-en-Chartreuse, de Sarcenas et de Saint-Pierre-de-Chartreuse.*

HISTOIRE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ONT ÉTÉ MENÉES À GRENOBLE EN 2018 ET 2019

Des murs de Cularo aux tombes de Gratianopolis

La rue de la République est aujourd'hui une jolie petite artère du centre-ville grenoblois : des pavés de porphyre d'Italie et de calcaire de Montalieu, des chaises pour se reposer et des arbres pour profiter (bientôt) de la fraîcheur. Difficile d'imaginer que sous ces pavés se cachent une église et surtout, un cimetière. Retour au XIIIe siècle. À l'époque, Grenoble s'appelait Gratianopolis et cette rue n'existait pas. À la place se dressait un couvent dominicain : une église, un cloître et quelques bâtiments annexes. Lors des fouilles menées en 2019 à l'occasion des travaux du projet Cœurs de ville, cœurs de Métropole/Grenoble, les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) ont mis au jour des morceaux de maçonnerie de l'église, mais aussi 45 tombes, dont celles de nombreux enfants.

Un espace sacré

« *Certaines de ses tombes sont liées à l'église des dominicains,* explique l'archéologue Franck Gabayet. *Mais l'église a été détruite pendant les guerres de religion au XVIe siècle. Mon hypothèse, c'est que des habitants plus modestes ont continué de profiter de cet espace, sans doute encore sacré à leurs yeux, pour inhumer leurs enfants.* » Au Moyen-Âge, un nouveau-né sur quatre décédait dans sa première année et à peine plus d'un sur deux atteignait l'âge de 10 ans. À quelques mètres de là, place Grenette, d'autres fouilles ont permis de lever un coin du voile, sur l'époque antique cette fois. Quand Grenoble s'appelait Cularo. Les archéologues y ont découvert des vestiges d'habitations : des bouts de murs couverts d'enduit, des morceaux de cloisons de bois, de céramiques et d'amphores. « *On a même retrouvé un vase entier qu'on a pris au début pour une urne funéraire* », indique Annick Clavier, archéologue au Service du patrimoine culturel de l'Isère. ●

© Mickael Pervern / Grenoble-Alpes Métropole

En creusant sous le bitume, les agents de l'Inrap ont mis au jour des portions de murs de l'église des dominicains et plus de 40 tombes.

CLUBS SPORTIFS UNE GESTION PARTAGÉE UNIQUE EN FRANCE

Le Stade des Alpes confié au FCG Rugby et au GF38

© Lucas Frangella / Grenoble-Alpes Métropole

Le Stade des Alpes est l'enceinte sportive française ayant accueilli le plus de compétitions sportives professionnelles en 2019, avec 44 matchs joués sur son gazon ! C'est aussi le deuxième équipement le plus attractif du département après le château de Vizille, avec pas moins de 550 000 visiteurs.

Le 1er novembre prochain, les clubs sportifs du GF38 et du FCG Rugby, jusque-là simples résidents, seront en charge de la gestion du Stade des Alpes, et ce jusqu'en 2030.

Concrètement, les deux clubs formeront dans les prochains mois une structure commune. C'est cette structure qui signera avec la Métropole la convention d'occupation des lieux. Un modèle original et même unique dans le paysage sportif français.

La cohabitation depuis 2014 des deux clubs professionnels au sein de la même enceinte était déjà une configuration rare si on la compare à ce qui se fait en France en matière d'équipement sportif.

Une situation unique

Mais cette nouvelle étape – à savoir un stade propriété d'une collectivité, géré par une structure unique réunissant deux clubs de disciplines sportives différentes – est une situation unique.

Il y a quelques années, la cohabitation des deux clubs au Stade des Alpes n'était pourtant pas gagnée d'avance : usure de la pelouse, calendriers des matchs se chevauchant, affichage des partenaires respectifs... La bonne volonté de tous – y compris des fédérations et ligues professionnelles - a pourtant permis de dépasser ces embûches.

44 matchs joués

Au final, le Stade des Alpes se positionne même en 2019 comme l'enceinte sportive française ayant accueilli le plus de compétitions sportives professionnelles, avec 44 matchs joués sur son gazon. C'est aussi le deuxième équipement le plus attractif du département après le château de Vizille, avec pas moins de 550 000 visiteurs. Ce nouveau modèle ne devrait pas démentir un tel succès.

Placés en situation d'autonomie et de responsabilité, comme ils le souhaitaient, le FCG Rugby et le GF38 auront désormais toute latitude pour développer leurs activités selon leurs ambitions sportives, mais également économiques.

Le Stade des Alpes accueillera en priorité les championnats des deux clubs ainsi que d'autres matchs nationaux ou internationaux souhaités par ces derniers ou par la Métropole. La nouvelle structure interclubs pourra aussi organiser d'autres événements grand public et louer les différents espaces réceptifs pour des événements privatifs. Seule contrainte : le nom du stade. Celui-ci ne pourra être modifié au profit d'une marque, comme c'est le cas par exemple pour les stades de Bordeaux ou de Lyon.

Les rénovations envisagées

Pour maintenir cet outil au meilleur niveau d'accueil et de prestations pour les spectateurs, la Métropole et les clubs ont prévu divers travaux de modernisation. Sont ainsi envisagés la restructuration des salons et des loges, le développement des espaces commerciaux et la pose d'une nouvelle pelouse à même d'accueillir les nombreux matchs de foot et de rugby dans des conditions optimales. Le projet prévoit également une mise à niveau de la signalétique, de l'accessibilité et du dispositif de vidéoprotection ●

Comment ça se passe ailleurs en France ?

Sur les quelque 150 stades de l'Hexagone comptant entre 5 000 et plus de 80 000 places, seule la Ville de Paris a confié son stade à un club (le stade Jean-Bouin, géré par le club de rugby du Stade français). Neuf stades accueillent, de façon ponctuelle, deux clubs de foot et de rugby dans la même enceinte, à l'instar du Stadium à Toulouse. Mais seul le Stade des Alpes héberge annuellement deux équipes de foot et de rugby évoluant au niveau professionnel. Enfin, à noter que six clubs français sont propriétaires de leur stade : l'Olympique lyonnais, le Clermont Foot 63, l'AJ Auxerre, l'USA Perpignan, l'AC Ajaccio et le GFC Ajaccio.

FESTIVAL TRANSFO PLUS DE 200 ÉVÈNEMENTS À 98 % GRATUITS

Une semaine pour réfléchir à l'impact du numérique sur la planète

Transfo, le festival qui vise à mieux comprendre le numérique est de retour à Grenoble et dans tout le sillon alpin du 12 au 19 mars.

Comment utiliser les outils numériques pour réduire l'empreinte écologique de nos activités ? À l'heure de l'urgence climatique, quel monde digital voulons-nous pour demain ? Pour sa troisième édition, le festival initié par la French Tech in the Alps propose de penser l'impact du numérique sur notre planète au travers de conférences, d'ateliers et de démonstrations. Soit, au total, plus de 200 évènements (quasiment tous gratuits) proposés par des start-up, des entreprises, des associations, des acteurs du monde de l'enseignement… Parmi les temps forts organisés dans la Métropole, Aurélien Barrau, astrophysicien, professeur à l'université Grenoble Alpes et docteur en philosophie, présentera l'état de la crise écologique qui frappe notre monde et esquissera quelques pistes de solutions possibles à l'occasion d'une conférence organisée le 13 mars. À ne pas rater également, la soirée de lancement qui aura lieu le 12 mars à la Belle Électrique à Grenoble et qui proposera deux concerts sous le signe de l'environnement et de l'électro-jazz avec les groupes Hidden Orchestra et Fall Therapy. Mais l'évènement, dont l'ambition première est de rendre le numérique accessible à tous, offre également de nombreuses occasions de mieux l'appréhender via des initiations pratiques au code informatique, à l'impression 3D, aux écogestes numériques, à l'intelligence artificielle (IA)… il y en a pour tous les goûts et tous les publics. Faites votre programme et inscrivez-vous sur le site du festival. ●

© DR

Plus d'infos sur festival-transfo.fr

MUSIQUE LA FABRIQUE OPÉRA PROPOSE QUATRE REPRÉSENTATIONS DU 27 AU 31 MARS

Roméo et Juliette au Summum

Après *Carmen et La Traviata*, la Fabrique Opéra propose une autre histoire d'amour, sans doute la plus célèbre au monde : *Roméo et Juliette*. Créé en 1867 d'après l'œuvre de Shakespeare, l'opéra du compositeur français Charles Gounod fait revivre la passion des deux amants de Vérone. « *Cette histoire mythique est interprétée ici en français, dans un format relativement court : 2 h 15* », précise Patrick Souillot, chef d'orchestre et fondateur de la Fabrique Opéra Les années passent et le succès de la Fabrique Opéra se confirme : 10 000 spectateurs pour *Carmen*, 11 000 pour *La Traviata*… Les raisons ? D'abord, le prix : le tarif moyen se situe autour de 39 euros. Le lieu, ensuite : le Summum, une salle accessible et populaire. Et enfin, le projet pédagogique : la Fabrique Opéra fait appel à des centaines de "petites mains". L'année dernière, près de 450 jeunes, âgés de 16 à 22 ans ont participé à la conception et à la réalisation des décors, des costumes, des coiffures ou du maquillage. Au lycée Argouges ou Jaurès, à l'École Academy, à l'IMT, à l'Impro La Bâtie de Claix, au lycée horticole (Saint-Ismier), au centre social de Fontaine… « *Le premier enjeu, c'est de leur faire comprendre que l'opéra, ce n'est pas si atroce que cela,* sourit Patrick Souillot. *Ensuite, c'est de faire appel à leurs propres compétences. Ils ont souvent de l'or entre les mains, mais on ne leur dit pas assez.* » ●

© Emmanuel Hannebert

L'année dernière, près de 450 jeunes lycéens ont participé à la réalisation des décors, des costumes, des coiffures ou du maquillage.

Plus d'infos sur lafabriqueopera-grenoble.com

+ DE SORTIES

FESTIVAL DE GÉOPOLITIQUE

Du 25 au 28 mars à Grenoble

Organisé par Grenoble École de Management, le Festival de géopolitique propose une centaine de conférences et de tablesrondes animées par des experts. Au menu cette année : "les (R)évolutions numériques". Inscription obligatoire.

festivalgeopolitique.com

P'TITS MOTS, P'TITS MÔMES

Du 21 au 29 mars à Vizille

Le festival P'tits Mots, P'tits Mômes propose chaque année une semaine de spectacles spécialement adaptés aux enfants âgés de 1 à 6 ans. Depuis 20 ans, il invite les tout-petits à s'émerveiller au spectacle.

sortiravizille.com

ROSE VALLAND, EN QUÊTE DE L'ART SPOLIÉ

Jusqu'au 27 avril

Musée dauphinois à Grenoble

Le parcours hors normes de Rose Valland, d'origine iséroise, qui fut une figure emblématique de la Résistance pour son rôle décisif dans le sauvetage de plus de 60 000 œuvres d'art volées par les nazis à des familles juives sous l'occupation.

musees.isere.fr

COURSE ASPARUN

Le 15 mars à Meylan

Une course annuelle dont les bénéfices sont reversés aux associations locales qui soutiennent l'enfance en situation de handicap. Plusieurs nouveautés en 2020, dont une course de 20 km et une marche de 10 km. Les inscriptions sont ouvertes.

asparun.com

Cette rubrique est consacrée à l'expression des huit groupes politiques représentés à la Métropole. Chacun d'entre eux dispose de 900 signes pour exprimer son point de vue.

Guillaume Lissy
Président du groupe
Pour une Agglomération Solidaire, écologique et Citoyenne (PASC),
Conseiller municipal
de Seyssinet-Pariset

PPRI : mieux protéger les habitants sans renoncer aux aménagements indispensables à nos villes et villages

La Métropole et les communes viennent de rendre un avis avec réserves concernant l'évolution du projet de Plan de prévention des risques inondations Drac Aval annoncé par le Préfet.
L'État propose aujourd'hui une règlementation particulièrement restrictive qui touche fortement notre bassin de vie. Interdiction des parkings en sous-sol, inconstructibilité, adaptation des biens existants à la charge des propriétaires, le projet de PPRI limite strictement les possibilités d'aménagement pour nos villes et villages.
Au vu des changements climatiques qui renforcent ces risques potentiels comme en témoignent les phénomènes récents en France et dans le monde, il nous appartient de mieux protéger les habitants. Nous pouvons le faire sans renoncer à assurer des aménagements indispensables à la vie dans nos communes.

eluspasc-lametro.fr
facebook.com/eluspasc.lametro

Denis Roux
Président du groupe Non Inscrits
et Société Civile (NISC), Maire de Noyarey

Plan Air Énergie Climat Territorial : poursuivons nos objectifs avec les habitants et les communes

Le groupe NISC a toujours soutenu avec force et conviction toutes les initiatives qui permettent d'armer notre territoire face au changement climatique, c'est pourquoi nous avons voté en faveur du PCAET.
Cependant il nous semble important de rappeler qu'il faut s'abstenir de tout dogmatisme, et notamment en matière de déplacement, d'autant plus que toutes les solutions de mobilités ne sont pas déployées de manière optimale sur l'ensemble de notre territoire. Il faut aussi retenir que de nombreuses communes sont engagées depuis longtemps contre le changement climatique, mais malgré cela elles ne semblent être qu'un partenaire parmi tant d'autres.
Nous préconisons donc, que pour la prochaine révision du PCAET, les habitants et les communes soient mis au centre de cette stratégie territoriale, car c'est là le meilleur moyen de faire partager les enjeux et d'avancer ensemble vers une meilleure qualité de vie pour les Métropolitains.

facebook.com/nisc.metro

Francie Mégevand
Conseillère municipale d'Eybens
Éric Piolle
Maire de Grenoble
Co-présidents du groupe
Métropole en Transitions

Ligne des Alpes Grenoble/Gap : des 1ers travaux dès mai pour une régénération complète d'ici 2022 !

Il nous aura fallu 5 ans et demi pour faire entendre raison, c'est long. Beaucoup de temps a été perdu, pour convaincre tous celles et ceux qui croyaient qu'on pouvait rayer une ligne ferroviaire du territoire… sans que le territoire se soulève.
Dès 2014, la Métropole a été très claire, sur sa solidarité pour maintenir la ligne Grenoble/Gap sur l'intégralité de son parcours. Citoyens, collectifs, institutions et élus de tout le territoire, nous sommes enfin parvenus à un accord permettant la régénération de la ligne dans son intégralité.
Sans plus attendre, les premiers travaux seront réalisés dès ce printemps et s'échelonneront jusqu'en 2022 pour une régénération intégrale, afin de préparer le "RER à la grenobloise" et qu'il permette de maintenir l'héritage historique de la ligne des Alpes.
Sans attendre, nous lançons avec le Trièves et le nouveau Syndicat des Mobilités les études pour les étapes suivantes.

rcse.fr

Richard Cazenave
Membre du groupe Grenoble Métropole (GM), Conseiller municipal de Grenoble

2014-2020 : au-delà des discours, quel bilan ?

Dans le palmarès des métropoles les plus attractives, nous avons reculé à la sixième position, derrière Nantes, Lyon, Rennes, Bordeaux et Toulouse, et nous sommes 15e sur 18 pour la plateforme Région Job…
Selon l'Insee, aucune création d'emploi nette (solde des créations et des pertes) n'est enregistrée depuis le début du mandat, alors que la moyenne des 21 métropoles est à +6 % et que Toulouse, Bordeaux ou Nantes sont à +10 %.
Nous sommes à la première place pour les agressions violentes et vols à la tire (+53 % par rapport à la moyenne !)
Nous sommes également passés de la 10e à la 4e place pour le temps perdu dans les embouteillages, avec un impact évident sur la pollution atmosphérique relevé par ATMO.
Enfin, nous tenons le haut du panier pour la lourdeur des impôts et les prélèvements opérés sur les usagers (TEOM, eau, GEG, chauffage urbain, taxe GEMAPI, forfait « post-stationnement »…)
N'est-il pas temps de dire STOP ?

Jean-Paul Trovéro
Président du groupe Communes, Coopération et Citoyenneté (CCC), Maire de Fontaine

PLUI : une vision partagée pour l'avenir de la Métropole.

La Métropole a adopté le 20 décembre dernier son Plan Local d'Urbanisme Intercommunal. Auparavant communal, l'échelle d'élaboration permet à notre Métropole d'avoir une vision d'ensemble et cohérente en ce qui concerne les règles de construction et d'occupation des sols des 49 communes du territoire.
Les enjeux pour notre agglomération sont immenses et ce PLUI laisse place au droit d'habiter la ville en prenant en compte les enjeux environnementaux qui nous font face. Nous resterons cependant attentifs à l'aide nécessaire que la Métropole doit apporter aux communes dans la construction publique.
Ce PLUI permet également une polycentralité au sein de notre métropole et ainsi de conserver les particularités urbaines, rurales, communales de ce grand territoire qui a la singularité d'être au cœur d'un cadre paysager qui doit bénéficier à toutes et tous.

facebook.com/Groupe-Communes-Coopération-et-Citoyenneté

Jean-Damien Mermillod-Blondin
Président du groupe Métropole d'Avenir (MA), Maire de Corenc

Un siège métropolitain à construire pour 86 M€ mais qui déjà ne suffit plus ! ?

L'exécutif a proposé au dernier Conseil Métropolitain d'avoir une politique « offensive » en matière d'immobilier. Ainsi, la Métropole a décidé d'acheter pour une somme de 8,5 Millions d'€ le siège de la Caisse d'Épargne, rue Hébert et ses parkings !
Alors, Mesdames et Messieurs les agents immobiliers, (mais aussi Mesdames, Messieurs les contribuables), qu'on se le dise : la Métropole saisit les opportunités et achète « au cas où » dans le quartier !
Au cas où, les futurs transferts de compétence nécessiteraient d'accueillir davantage d'agents au sein de la Métropole. Davantage ? Oui, mais vraiment davantage alors, car dans le projet de construction et réhabilitation de 20 000 m² déjà voté, une marge d'accueil de 350 salariés supplémentaires était déjà prévue !
Ce n'est pas sérieux ! Si les élus du groupe Métropole d'Avenir ont voté contre au dernier Conseil, on ne peut qu'appeler la Métropole de demain, après les élections municipales, à plus de raison… À suivre…

facebook.com/metropoleavenir

Paul Bron
Conseiller municipal de Grenoble
Thierry Monel
1er Adjoint au Maire d'Échirolles
Membres du groupe Génération Citoyenneté (GC)

Groupe hospitalier mutualiste : pour le maintien d'une offre de soins et de santé accessibles à tous

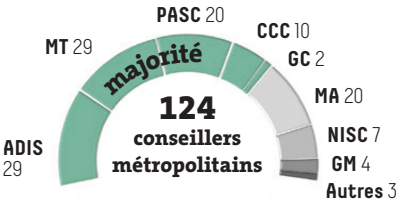
Le Groupe hospitalier mutualiste, qui comprend les cliniques mutualistes des Eaux-Claires et d'Alembert et le centre Daniel-Hollard, est un établissement exemplaire qui pourrait passer au privé lucratif. Dans ce cas, il ne restera plus que des cliniques privées sans concurrence. Cette décision est en contradiction totale avec la doctrine mutualiste. Le GHM regroupe des salariés, et des médecins inquiets sur l'avenir d'une clinique qui risque d'obéir d'abord à des objectifs de rentabilité financière. Une résistance inédite s'organise, des habitants et des salariés se constituent en coopérative pour reprendre le GHM. Le président de la Métropole et le Maire de Grenoble sont mobilisés. Un vœu a été voté au conseil municipal
Nous souhaitons que la candidature retenue soit un acteur du secteur privé non lucratif, qui s'engage à maintenir une offre de santé accessible à tous.

Jean-Luc CORBET
Co-président du groupe Agir pour un développement intercommunal et solidaire (ADIS), Maire de Varces-Allières-et-Risset

Ligne Grenoble-Gap : premier maillon du « RER à la grenobloise »

Les élus du groupe ADIS souhaitent saluer les mobilisations récentes pour le maintien de la ligne ferroviaire Gap-Grenoble. Grâce aux forces conjointes des usagers, des élus et les multiples interpellations de la Métropole auprès de l'État, de la Région et de SNCF Réseau, une première phase de régénération de la ligne va être lancée. Cette décision est fondamentale pour le territoire car cette ligne, premier maillon du « RER à la grenobloise », représente une solution d'avenir permettant aux habitants de la Métropole et des territoires voisins de se déplacer plus facilement pour aller au travail mais aussi pour découvrir le territoire, en enchaînant les transports doux : train, bus, tram ou vélo. C'est une première victoire pour le maintien de la ligne mais il faudra être attentif afin que tout soit mis en œuvre pour réduire autant que possible la suspension des circulations entre Clelles et Veynes et anticiper une seconde phase de travaux afin de pérenniser la ligne.

adis-lametro.fr



LE CONSEIL EN DIRECT

Prochaines séances publiques

VENDREDI 28 FÉVRIER 2020 À 10 H (GRENOBLE-ALPES MÉTROPOLE, 3 RUE MALAKOFF À GRENOBLE, SALLE DU CONSEIL)

Sur le web

RETROUVEZ LES COMPTES-RENDUS ET DÉBATS DU CONSEIL EN DIRECT SUR **LAMETRO.FR**

MON MÉMO-TRI
Pour garder ces consignes en tête, découpez-moi et fixez-moi sur votre frigo par exemple.

Tous les emballages **en verre**, c'est dans **les conteneurs à verre !**

EN VRAC, SANS BOUCHON NI COUVERCLE

LES POTS, BOCAUX ET BOUTEILLES

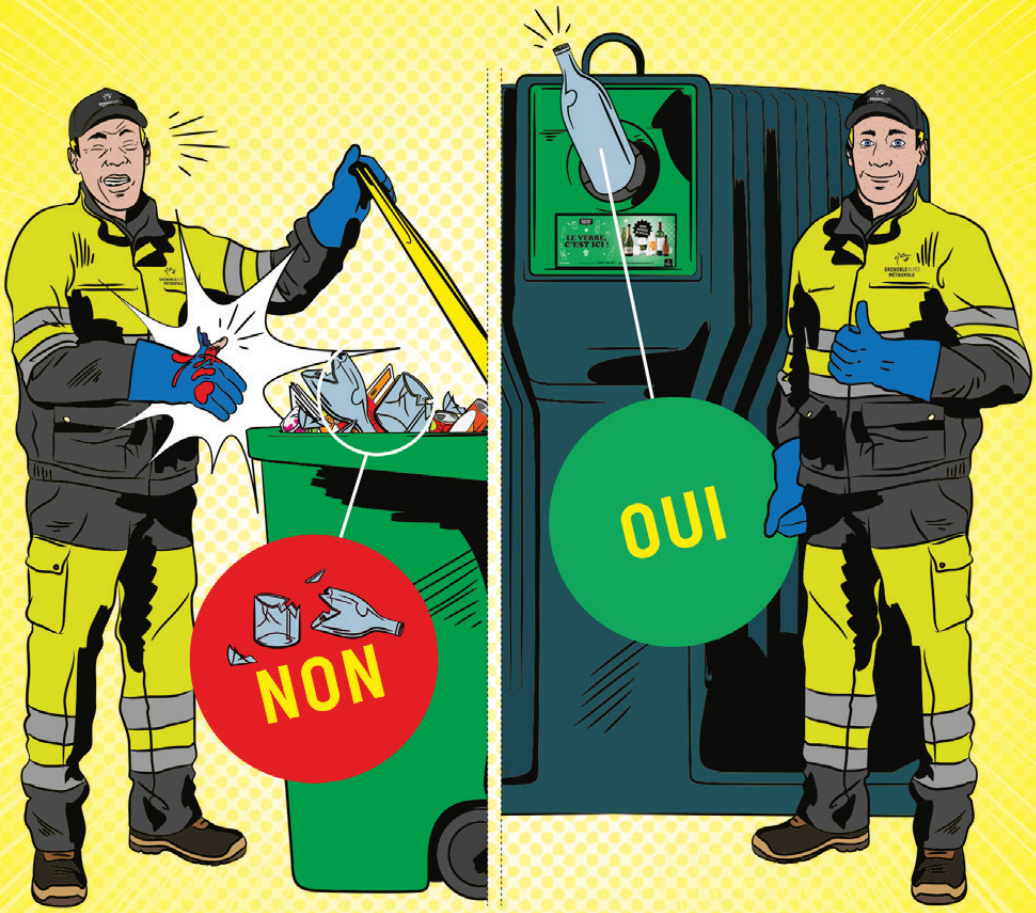
INTERDITS

FAÏENCE ET PORCELAINE, VAISSELLE CASSÉE

VITRES ET MIROIRS BRISÉS, AMPOULES, HALOGÈNES, NÉONS

GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE

8kg de verre par an et par habitant sont encore jetés dans la mauvaise poubelle...
1° C'est un danger pour les professionnels ! **2°** Il n'est pas recyclé !



Pourtant le verre se recycle à l'infini... Alors le verre, c'est dans le conteneur à verre !

RENSEIGNEMENTS : **0 800 500 027** | **grenoblealpesmetropole.fr/verre**

Conception et illustrations : © Cités Plume

GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE

GRENOBLE-ALPES MÉTROPOLE
3, rue Malakoff - 38031 Grenoble Cedex 01
04 76 59 59 59
lametro.fr/contact

Directeur de la publication : Christophe Ferrari - **Directeur de l'information :** Jean-Marc Lesaulnier - **Rédacteur en chef :** Emmanuel Chion - **Rédaction :** Nathalie Anula, Mickaël Penverne, Guillaume Rossetti, Nathalie Suze (Stagiaire 3e : Éva-Luna Portier) - **Design graphique :** Florence Conti - **Mise en pages :** Alain Carrier - **Assist. de direction et administration :** Nadine Bertoncello **Impression :** Imprimerie Berger-Levreau Graphique - **Distribution :** Géo Diffusion - **Dépôt légal** à parution - Distribution toutes boîtes aux lettres - **Dépôt en nombre :** mairies et équipements métropolitains - **Tirage :** 220 000 ex. - **Papier** 100% recyclé, certifié PEFC 100 % issu de gestion durable de la forêt - **Photo de couverture :** © Thierry Chenu.